

[Texte]

Mr. St. Pierre: I have just one more question, Mr. Chairman. Is there a fair percentage of your people, officers and men, who actually like going up to the Arctic or is the Arctic service the tough service and it is a period in the salt-mines and you are sorry to go in and glad to get out?

Capt. Fournier: So far our officers know what they get up against, they are seamen and they have been trained at sea and they know. We have no problem at all with the officers. The problem is with the seamen and the oilers and the recruits, the new recruits, you know, for the lower deck.

Mr. St. Pierre: I was really asking if there are people who actually enjoy the Arctic service, and would prefer it to service in the South?

Capt. Fournier: Yes. Some of them do not, they do not fit into the North. They do not like to go up North. Maybe it is the wife that does not want to be alone. Maybe they have many children and the wife cannot cope by herself. If he is an officer, we try to accommodate this type of man on a ship that does not go for a long period. With the officers we have no problem, they accept it pretty well because they are men who have a long career at sea. It is the seamen and the lower deck that are the problem.

Mr. St. Pierre: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. St. Pierre. Are there any further questions? Captain Fournier, do you feel that icebreakers of the St. Laurent category are adequate to maintain service into the Arctic Islands for a longer period than is presently the case, let us say, 6 months instead of the present 3 months? Could you stretch it a bit or are we pretty well working at capacity now?

Capt. Fournier: In the Arctic right now we are working at capacity. October is the limit for the class of icebreakers we have now.

The Chairman: You were alongside helping the *Manhattan* through the Northwest Passage, what is your feeling about the possibility of utilizing ice-strengthened vessels of the nature of the *Manhattan* at least in the Arctic Islands, if not to traverse all the way through to the Western Arctic?

Captain Fournier: Well, the *Manhattan* has proven that it is feasible to carry fuel or bulk material in ships through the Arctic Islands to the Arctic.

The Chairman: Are you convinced that if such a commercial operation were to start in the North, using ice-strengthened vessels of the nature of the *Manhattan* this would require an icebreaker complement for difficult situations?

[Interprétation]

M. Saint-Pierre: Une dernière question, monsieur le président. Y a-t-il un certain pourcentage de vos équipages, à la fois vos hommes et vos officiers, qui aime aller en Arctique ou bien est-ce que le service de l'Arctique est un service à part dont on a hâte de s'échapper?

M. Fournier: Nos officiers savent ce qui les attend; ils ont été marins chez nous d'abord, ils ont eu une formation de marin; nous n'avons aucun problème avec eux. Les problèmes que nous avons nous sont causés par les marins, les nouvelles recrues.

M. Saint-Pierre: Je voulais simplement demander si certaines personnes se plaisent vraiment dans vos services de l'Arctique ou si elles préféreraient travailler dans des régions plus au sud?

M. Fournier: Mais certainement. Certaines personnes n'aiment pas aller dans le nord. Par exemple, parce que leur femme n'est pas contente de rester toute seule; ils ont peut-être aussi beaucoup d'enfants, et la femme ne peut pas arriver à se débrouiller toute seule. S'il s'agit d'un officier, nous allons essayer de l'envoyer sur un navire qui ne part pas pour de longs voyages. Avec les officiers, nous n'avons guère de problèmes. Ce sont des gens qui ont déjà une longue carrière derrière eux, qui sont en mer depuis longtemps. Ils ont d'abord été marins et ils savent ce que c'est. Ce sont nos marins qui nous causent des ennuis.

M. Saint-Pierre: Merci.

Le président: Merci, monsieur Saint-Pierre. Y a-t-il d'autres questions? Capitaine Fournier, pensez-vous que les brise-glaces du genre du *St-Laurent* sont valables et peuvent suffire à assurer le service dans les îles de l'Arctique pour une période plus longue que la période actuelle, par exemple pour six mois au lieu de trois, comme c'est le cas? Pourriez-vous travailler plus longtemps, ou travaillerez-vous déjà à temps plein et au maximum de vos possibilités à l'heure actuelle?

M. Fournier: Dans l'Arctique, à l'heure actuelle, nous travaillons au maximum de nos possibilités. Le mois d'octobre est vraiment la limite pour le genre de brise-glaces que nous avons à l'heure actuelle.

Le président: Vous avez aidé le *Manhattan* à se frayer un passage au Nord-Ouest. Que pensez-vous de l'utilisation de certains navires renforcés contre les glaces, comme le *Manhattan* par exemple, du moins dans les îles de l'Arctique? Ils ne pourraient peut-être pas faire toute la traversée et aller jusqu'au bout, jusqu'à l'Arctique Ouest.

M. Fournier: Le *Manhattan* a bien prouvé que cela était tout à fait faisable, que l'on pouvait transporter du mazout ou des matériaux pesants, par navire, des îles de l'Arctique à l'Arctique lui-même.

Le président: Pensez-vous que si de telles opérations d'ordre commercial commençaient dans le Nord et que l'on utilisait des navires renforcés contre les glaces du genre du *Manhattan*, cela exigerait l'accompagnement par un brise-glaces pour faire face aux situations délicates?